ÉGLISE DE BRIOUDE

A. Le monde roman, une catéchèse du Christ en tous les chapiteaux 2
1. Le narthex, antichambre de l'Église 2
2. Le diable prend la Bible au pied de la "lettre" 3
B. L'être humain prisonnier du diable 3
1. L'homme sauvage 4
2. Le double coq diabolique 4
3. Le diable agit sur nos cinq sens 4
4. Le diable masque notre vrai visage 5
5. L'animalité jusqu'ici triomphante 6
6. Suicidaire, la bête a ses limites 7
7. Arrêtez-vous ! 8
C. Le retour à Dieu 8
1. La puissance de la Résurrection en notre humanité 8
2. La terreur de la bête 9
3. L'homme et l'animal : ami-ami ! 10
4. Les anges gardiens 10
5. Poussée de Vie entre terre et ciel 11
6. L'homme vert rempli de vie 12
7. Sirènes victorieuses et tritons triomphants 12
8. Têtes barbues au ciel 13
9. L'étoile-fleur de la Résurrection 14
10. Les aigles (chapiteau 6bis, 12 & 12bis) 15
D. La dualité "corps-âme" de l'être humain biblique 16
1. Les porteurs de mouton et la croissance humaine (3 chapiteaux : 5, 6 & 9) 16
2. La vie est dure, mais la Sagesse arrive 17
3. Quand le diable s'en mêle 18
4. Les porteurs d'ânes musiciens 19
5. Ces anges qui nous portent au ciel 20
6. Le montreur de singe 21
E. Le combat spirituel 22
1. Combat individuel 22
2. Guerre universelle [pas photographiée, chapiteau 7, zodiaque 35 + planche 100] 24
3. L'avarice n'a pas en soi de réalité [chapiteau 7, non photographié] 25
F. Conclusion : Ultime tentation 26
Plan, numérotation des chapiteaux 27

Avertissement : Nous ne traiterons pas ici des nombreuses peintures de l'église de Brioude qui ne sont pas de l'époque romane et expriment une théologie plus tardive, bien différente de celle des bénédictins des origines.

A. Le monde roman, une catéchèse du Christ en tous les chapiteaux

1. Le narthex, antichambre de l'Église

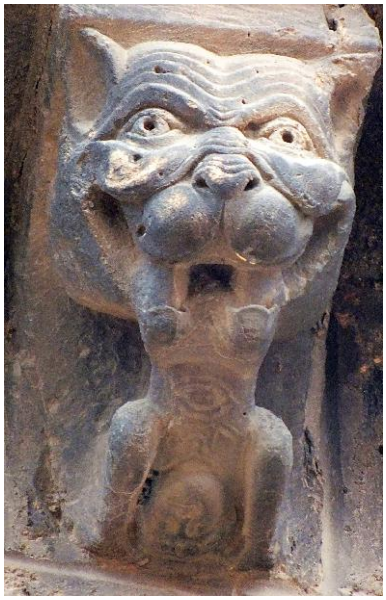
Quand nous pénétrons dans la plupart des églises romanes, les premières colonnes rencontrées sont ornées par des chapiteaux à feuillages, c'est le cas de Brioude. Ces chapiteaux font comprendre que nous entrons dans un verger cultivé, nous sommes à la porte du *jardin d'Éden.*

Cette partie basse de l'église se nomme "narthex", elle accueillait jadis les apprentis chrétiens, ces *catéchumènes* qui étaient initiés à la résonance biblique, structure mentale indispensable à l'écoute de la Parole de Dieu.

Quiconque en effet lirait les Écritures au premier degré des mots ne pourrait pas les référer à Jésus-Christ, *la Porte* du salut (Jn 10,9). Leur esprit serait privé de transcendance. Le fondamentalisme biblique (et sacramentel) a toujours été combattu par nos ancêtres chrétiens, car cette lecture toute "plate" du Texte saint et du langage sacramentel imposerait à l'esprit humain une vie quotidienne vécue sans verticalité, sans transcendance : sa terre n'aurait pas de ciel, et le Dieu vivant, Celui qui parle dans la Bible, serait confondu avec un magicien surpuissant.

Ce grand *péché contre l'Esprit* est naturel chez l'homme, il handicape la tête de tous les commençants : "*péché originel*" a-t-on dit en ne limitant pas ce concept théologique dans une moralisation intempestive. Le péché se situe bien au-delà de la faute morale, ou de la transgression d'une règle humaine, il est avant tout une rupture dans le plan de Dieu et dans la transcendance que le ciel donne à la terre.

L'initiation à la résonance du Verbe divin, nommée "catéchèse" (art de l'écho), est une nécessité dont l'Église assure la maintenance. N'est-ce pas la mission primordiale des évêques ? Et cette initiation concrète semble plus nécessaire aujourd'hui qu'autrefois dans une société technique, ultra positive, où le mot désigne la chose sans plus, sans résonance intérieure, ni foi vivante. Quiconque en reste aux mots religieux ignore Dieu.



Br_Modillon_1813

2. Le diable prend la Bible au pied de la "lettre"

Vue du dehors, l'iconographie romane paraît plus évoquer le diable et la bestialité humaine que le Dieu vivant révélé dans la Bible.

Alors que je ne connaissais pas encore l'église de Brioude, j'interrogeai un prêtre sur les chapiteaux bibliques de cette merveille romane. Il me répondit : "il y en a seulement deux, ils sont dans le chœur et représentent les femmes au tombeau". Beaucoup de visiteurs auraient dit la même chose.

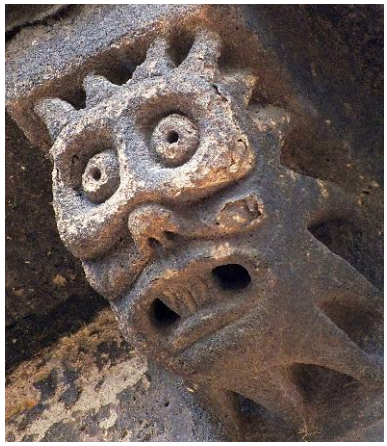
Nous allons voir au contraire que tous les chapiteaux, médités dans la foi avec les clés laissés par nos ancêtres, évoqueraient le mystère du Christ mort et ressuscité. Toute la sculpture romane est biblique même si elle n'y paraît pas. Pour la comprendre dans cette dimension chrétienne, il faudrait la référer à l'Alliance indissoluble du ciel et de la terre, au lien profond qui unit le Créateur à sa créature plongée d'emblée dans la situation ténébreuse que vit notre humanité depuis la chute d'*Adam* (Gn 3).

Le diable est partout dans l'église romane en tant que "diviseur", briseur d'Alliance, adversaire de l'Invisible, "antichrist", mais ce n'est que l'envers du langage de l'église, il voile la Réalité de l'Alliance révélée par le ciel.

Comme les évangiles le laissent entendre, le Satan biblique connaît très bien la Bible. On le voit par exemple quand le diable tente le Seigneur dans le désert (Mt 4 et Lc 4). En effet, le Tentateur prend le Texte saint au pied de la "lettre", mais n'en a pas l'intelligence. L'esprit diabolique *a beau voir mais ne voit rien, a beau entendre mais n'entend rien et ne comprend rien* (Mc 4,12 ; Is 6,9-10).

C'est pourquoi la catéchèse du Verbe commence par faire changer les têtes de ses créatures en leur apprenant à référer la Bible au Christ qui parle du Père. Cette opération "catéchétique", mille fois répétée, conduit les catéchumènes dans la transcendance de l'Alliance. C'est ainsi qu'ils découvrent au fond d'eux-mêmes la puissance de la Résurrection qui donne sens à leur vie.

B. L'être humain prisonnier du diable



Br_Modillon_1810

Depuis l'antiquité, l'exorcisme a toujours été un moment essentiel du baptême. On a parfois peur aujourd'hui de cette pratique baptismale parce que, dans notre monde mental positiviste, elle semble être de la magie. On imagine une sorte d'*abracadabra* au lieu d'y voir à l'œuvre la puissance du Ressuscité. L'exorcisme chasse le mauvais esprit pour permettre à l'Esprit saint de venir inspirer la résonance catéchétique. C'est ce dynamisme divin qui modifie notre première manière de lire la Bible et permet de relire nos vies destinées à être vécues autrement - être vécues en Dieu

Avant leur baptême, les catéchumènes antiques étaient appelés à faire l'expérience de cette manière autre de voir la Bible et le monde, de les voir dans l'amour. Ainsi cet *Esprit de Dieu commence-t-il à unifier l'esprit humain* (Rm 8,16). À l'époque des commencements chrétiens, la conversion au Christ était de l'ordre de l'expérience de Dieu, et non du discours.

1. L'homme sauvage

Br_Ch_1748

Deux fauves à queue de dragon sont assis côte à côte, de manière parfaitement symétrique. Ces prédateurs auraient-ils en gueule quelques morceaux de chair ? A eux deux, ils symbolisent l'être humain (corps et âme) devenu un fauve pour les autres dans la jungle de ce monde.

Ils ont de vastes ailes parce que cet être humain a été fait pour le ciel, il a été créé à l'Image de Dieu pour, malgré tout, lui ressembler dans l'éclairage de l'amour (Gn 2,27).

Nous verrons plus loin l'importance de cette dualité qui fonde l'iconographie romane.

2. Le double coq diabolique

Br_ChExt_1841

On l'appelait *basilic* dans la littérature antique, il serait né d'une vieille poule dont l'œuf aurait été chauffé par le fumier et aurait éclos dans la solitude. Ce coq solitaire du monde symbolique aurait en plus une queue de serpent. La bête sentirait mauvais, et ses yeux seraient si cruels qu'ils tueraient la victime qu'ils fixent.

En monde chrétien, l'image fut transposée au diable et également aux catholiques sacrilèges qui communiaient en se moquant du sacrement. La sculpture romane met cet oiseau en scène.

À Brioude, le coq est double, son visage est diabolique et sa queue semble être constituée par trois serpents collés ensemble. On constate la symétrie de l'image : le *basilic* de droite est identique à celui de gauche. L'être humain ainsi symbolisé - corps et âme - paraît impossible à bouger, totalement diabolisé. L'homme sera difficile à sauver !

3. Le diable agit sur nos cinq sens

Br_ChExt_1834

Deux souffles, comme deux lianes, jaillissent de la bouche grand-ouverte d'un visage humain. Ces courants d'air partent à gauche et à droite puis reviennent vers celui qui les a proférés, ils prennent alors la forme de deux têtes de serpent. L'image est courante dans l'iconographie romane.

Chaque jour, nos dires partent partout, ils vont dans tous les sens, puis reviennent vers nous comme des boomerangs. Nos paroles, souvent affectives et du coup affectées, sont le levier sur lequel le Satan agit avec le plus de force. La Bible dénonce ces méfaits de la langue.

Br_Modillon_1821

Ce modillon montre un horrible visage humain. D'une bouche largement béante, sortent deux souffles, alors que deux autres courants entrent dans ses narines : "il a l'autre dans le nez", dit-on parfois pour signifier l'hostilité gratuite d'un homme contre son prochain. Et ces souffles hostiles ressortent par les yeux. On le dit aussi : "il ne peut plus le voir". Et ce qui domine de cette regrettable hostilité, ce sont deux têtes de canard qui chapeautent en haut le courant d'air. Nous savons bien ce qu'est un "canard" en langage familier.

À peine passé, le coup de chaleur hostile n'était donc qu'un canard sans véritable réalité ! Le diable n'est que néant.

La bête humaine est passée maîtresse en tromperies, singeries et mensonges. Elle falsifie l'Alliance en refusant de voir la vérité fondamentale, l'union vitale du ciel et de la terre. Cette bête s'appelle "le diable".

4. Le diable masque notre vrai visage

Br_Ch09_1757

Ce chapiteau complexe est difficile à lire. L'axe de symétrie doit être lu de bas en haut.

En bas, un large masque souriant est posé sur un visage que l'on devine par derrière. Qui donc le pose ?

La réponse s'impose : le masque est tenu par les deux pattes d'un petit diable, on dirait un lapin aux oreilles dressées, mais ce n'est pas un lapin qui nous est ici posé.

À sa droite, un homme : il est sculpté à part comme mis de côté. Peut-être voudrait-il récupérer son vrai visage, las de vivre dans le faux ?

À sa gauche, un autre personnage paraît brandir une pierre contre la face souriante qui lui est imposée. Ce personnage serait-il le même homme qui ne supporte plus de se voir en représentation ?

Satan agit en l'être humain. Invisible du dehors, il se confond avec sa victime au point qu'on la suppose coupable alors qu'elle est seulement manipulée. Le diable est malin !

La victime pressent qu'elle est innocente, elle sait qu'elle ne souhaite pas le mal bien qu'elle le fasse souvent. "*Vraiment,* dit Paul, *je ne comprends pas ce qui m'arrive : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais* (Rm 7,15).

L'être humain peut même être désespéré puisqu'il se sent coupable de ses fautes, il se pense peut-être damné ou condamné par un quelconque Juge divin. Il n'en est rien, car le Créateur n'a jamais cessé d'aimer sa créature, mais celle-ci n'en sait rien. Comment le saurait-elle ?

Il appartient à la catéchèse de faire disparaître toutes les fausses images de Dieu qui encombrent notre esprit depuis l'enfance la plus reculée. En Église, l'apprenti chrétien devrait faire l'expérience de la Parole de Dieu pour découvrir le vrai visage du Vivant, éclairé du dedans par l'Esprit du Père. La catéchèse divine (ou *lectio divina*) est primordiale, elle donne à notre humanité la joie et la paix du ciel, elle façonne en nos cœurs le sens de nos vies. Ne vivons pas masqués !

5. L'animalité jusqu'ici triomphante

Br_ChExt_1820

Non loin de là, un autre chapiteau, symétrique comme beaucoup, évoque en images ce qui diabolise l'être humain. Il s'agit d'une raison dure et intransigeante qui refuse la logique de l'amour que le Créateur désire révéler à sa créature : "Tu donnes ta vie animale, et en échange, je te donnerai la mienne qui, elle, est éternelle".

Nous sommes tous des animaux, raisonnables certes, mais nous restons des animaux. Et cette animalité qui nous constitue hommes et femmes de la terre, peut étouffer en nous les germes de divinité qui nous furent donnés à la Création. Tout être humain est enfant de Dieu.

Deux masques présentent chacun une tête bestiale ; ces faux-semblants dominent la sculpture.

Le chapiteau est symétrique. De la sale gueule des masques monstrueux sortent des lianes qui encerclent en dessous une tête animale aux oreilles pointues. Ces liens pénètrent dans ce crâne de la bête et ressortent en bas par sa bouche pour aller se recycler dans l'horrible gueule des masques. Ce cycle serait-il infini ? Qui pourra l'arrêter ?

La petite tête animale, centrale dans le tableau, paraît être instrumentalisée par les mentors du dessus. Doublement dépendante, elle semble n'avoir aucune liberté, aucun moyen de survivre par elle-même. Qui pourra la sauver ?

Par ailleurs, cette petite tête animale posée au centre du tableau est commune à deux grands corps allongés, sans doute le corps physique et ce *corps spirituel* appelé à ressusciter, dont le "moteur", l'âme, est dynamisé par l'Esprit divin (1 Cor 15,44).

L'image d'une tête à deux corps est courante dans les églises romanes ; elle est en effet essentielle pour saisir la genèse du salut que Dieu veut nous donner. L'homme émerge de l'animal, puis le Créateur engage sa créature à achever son œuvre en elle. L'être humain inachevé, et gracié par son Père, est appelé à grandir vers le ciel en s'unissant à toute l'humanité. L'Évangile suppose cette mondialisation de la miséricorde.

Au départ de nos vies, la tête de l'homme semble être animale, seulement animale. Le premier travail de l'enfant est de s'adapter à la nature et à son environnement. Les mots qu'il dit aux autres, et à lui-même bien sûr, décrivent les choses du dehors. L'enfant réfléchit bien, mais n'a pas le recul nécessaire pour donner sens à sa vie et acquérir la transcendance du ciel. Adolescent ou adulte sans transcendance, il confondra les fêtes de l'Église, par exemple Noël, avec la grande bouffe ou avec l'ivresse suicidaire du jour. L'humanité est en péril.

C'est pourquoi, la figure romane présente deux corps pour une seule tête animale en attendant qu'une

seconde tête apparaisse et se greffe sous l'action divine de l'âme spirituelle. L'être humain est capable de porter en lui une double logique, celle pensée par sa tête animale au langage plat et technique, et celle chantée par sa tête spirituelle au langage poétique et symbolique, capable de capter la justice et l'amour que Dieu dispense.

La Parole de Dieu est difficilement reçue quand l'esprit manque de transcendance, quand il est encerclé et étouffé par l'animalité ambiante, mais dès que l'âme sait écouter le Verbe divin, alors tout change en son humanité.

Dieu agit avec efficacité, mais le beau discours humain sur la liberté, les thèmes et les valeurs, n'a guère d'effets sur le pécheur prisonnier de lui-même, dont l'unique faute est d'être né au cœur de l'animalité naturelle.

Seule une éducation chrétienne intelligente, une sérieuse initiation à l'expérience de Dieu, permet à l'homme, *brebis perdue* dans les lianes de ce monde, d'accueillir la Parole du Vivant en développant en lui *l'intellectus fidei,* l'intelligence de la foi.

C'est pourquoi le récit d'Adam et Ève du Livre de la Genèse ne parle pas de "punition", seulement de la "nécessité" pour *Ishah*, la compagne d'*Adam*, autrement dit *son âme*, de vaincre *l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle* (Ap 12,9).

6. Suicidaire, la bête a ses limites

Br_ChExt_1831

Deux dragons désirent couper leurs propres ailes avec leurs propres dents : cela ressemble à un suicide.

En fait, ces dragons, adversaires l'un de l'autre, font partie de l'être humain, leurs ailes sont celles-mêmes de l'homme créé (corps et âme) à l'Image de Dieu, mais dés-unifié. "*Éclaté*", dirait le philosophe Gabriel Marcel. On voit d'ailleurs, en haut du tableau, la tête souffrante de l'homme écartelé entre les désirs de sa chair et les appels de son âme.

Mais la bête pousse l'être humain à se couper de son Créateur, source de la vraie et éternelle Vie. Ce diable inconsistant espère une terre sans ciel, et une mort assurée sans Résurrection ! L'hypothèse "Dieu" est refusée par souci de la vérité animale. La mauvaise "bête" redresse ses oreilles !

Les deux dragons se combattent sous nos yeux, mais n'arrivent pas à se détruire vraiment. Nous comprenons pourquoi. Regardons la sculpture : les cous des deux bêtes se prennent l'un dans l'autre, elles ne peuvent pas aller plus loin dans la destruction de leur être profond. Elles sont "bêtement" stoppées car la Création de l'homme a été faite pour durer.

Le croisement des deux cous explicite la raison de l'échec du suicide. Cette croix n'est pas n'importe laquelle : les cous de ces dragons batailleurs dessinent *un grand X, le Xhi grec* qui, dans l'univers symbolique de la Bible chrétienne, évoque le Christ et sa puissance.

7. Arrêtez-vous !

Br_ChExt18_1843

L'ange parle, ou peut-être un homme ailé, un adepte du ciel qui s'approche de nous.

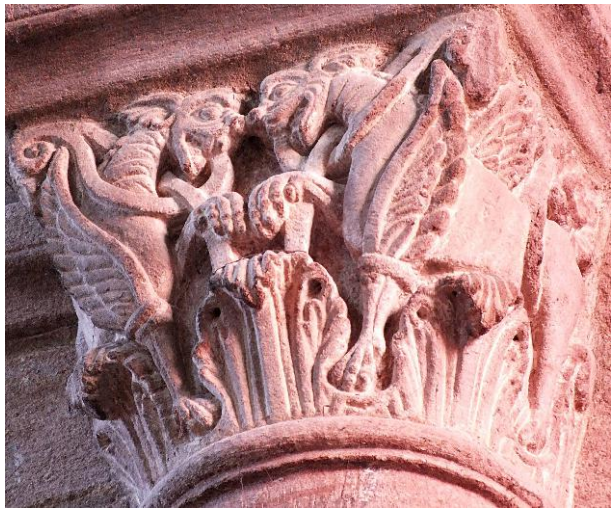
Le personnage est à genoux, son regard nous interpelle. Ses deux paumes ouvertes supplient, il nous supplie d'arrêter de courir en vain : "Arrêtez-votre course, réfléchissez au sens de votre vie, à la direction que vous prenez. Ici, dans cette église, on vous propose une route montante".

L'ange nous appelle à découvrir le Dieu vivant qui parle au cœur de l'homme. Ce Seigneur nous pardonne d'être né dans l'animalité dominante, mais ce n'est pas une faute, seulement un avatar qui n'est ni du fait divin, ni du nôtre.

Pour anéantir l'attirance de la mort, chère aux sectes, le Père de toute l'humanité nous propose sa puissante Parole, ce Verbe capable de nous sortir des griffes de Satan, de nous délivrer des effets de notre bestialité. Pour les Juifs, c'est *Adonaï*, pour les chrétiens c'est *Jésus*, pour les musulmans c'est *Allah* !

C. Le retour à Dieu

1. La puissance de la Résurrection en notre humanité



Br_Ch_1665

L'homme a été fait pour Dieu. Mais ce Dieu qui nous a créés à son Image n'entre pas facilement dans l'homme animalisé par son environnement.

L'évangile laisse même entendre que ce Créateur est obligé de *cambrioler de nuit comme un voleur la maison* régentée par le Prince de ce monde (Mt 24,43). Dieu n'est plus chez lui en l'homme.

L'image d'un être humain perçu comme une *maison* nous vient de saint Paul (Ep 2,19), et cette habitation de chair est bien plus qu'une demeure, c'est un *temple.* Question de Vie ou de mort, Dieu doit y habiter : *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu ?* (1 Co 3,16). Cette représentation très concrète de l'Alliance fonde la catéchèse romane toute préoccupée de faire vivre l'homme biblique selon sa destinée céleste.

La vie est active sur ce chapiteau, toute une série de palmes, sans doute peintes en vert à l'époque, poussent de terre et font monter au ciel les deux dangereux personnages du tableau.

Les pieds de ces lions féroces ne décollent pas de terre, leurs ailes ne se déploient pas, et leur corps est cependant poussé vers le haut par la puissante végétation. Ô Vie sacramentelle !

Apparemment ces fauves n'aiment pas cette ascension, ils crient leur angoisse, d'autant que leur cou semble pris dans des lianes qui les enserrent de plus en plus. Les deux bêtes sont comme étranglées par la montée au ciel de notre humanité, la destinée de nos vies.

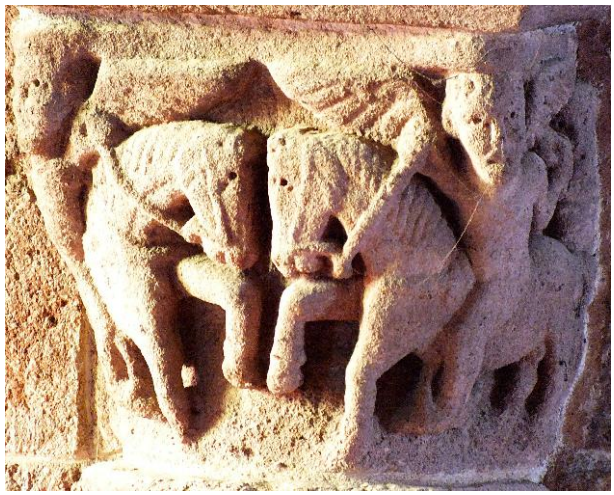
Br_ChExt_1837

Ces êtres diabolisés s'ouvriront-il à la divinité ? Se convertiront-ils au Seigneur comme ces deux mammifères réconciliés qui partagent un repas sur un autre chapiteau ?

Br_ChExt_1819

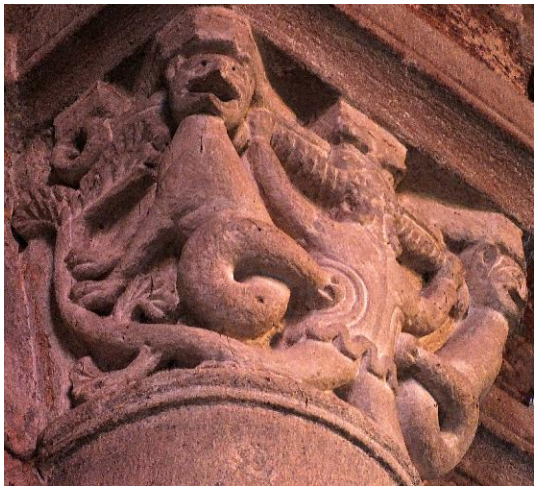
Ou deviendront-ils des griffons capables de déployer leurs ailes et de becqueter ensemble les plantes du salut et les fruits de la grâce ? La figure présente ce repas des *griffons*, lions terrestres devenus aussi aigles des altitudes.

Ou bien ces fauves hostiles seront-ils un jour ces deux cavaliers qui déploient leurs ailes sur un autre chapiteau ? Ces chevaliers du ciel révèlent combien leur corps (*le cheval*) est mené vers le haut, vers la Résurrection, là où ces écuyers (*âme et corps associés*) les mènent avec ferveur. Un chapiteau présente cette scène pleine d'Espérance.



Br_Ch_1767

2. La terreur de la bête



Br_Ch_1900

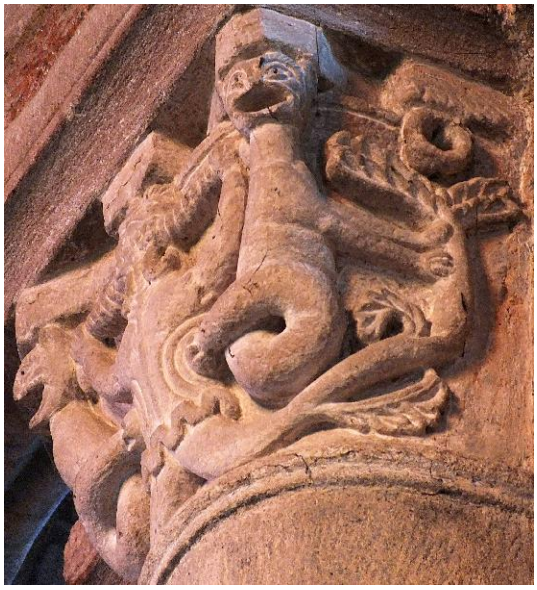
L'immense personnage qui réalise la symétrie de ce tableau a ses bras écartés comme le Crucifié. Ses puissantes mains serrent un tube cannelé qui passe sous son nez, juste devant son divin visage. Serait-ce l'énorme Serpent des commencements, qui jette son venin à chaque extrémité de la sculpture ?

Le corps du géant est drapé dans une robe courte qui se termine en bas par une frange ondulée, elle laisse passer deux immenses queues de poisson. Celles-ci semblent descendre du ciel à chaque extrémité du tableau. Le géant serait-il le divin Sauveur d'une humanité prisonnière de l'antique Serpent ? Serait-il le Père que l'homme voit dans le Fils crucifié ressuscité ? (Jn 14,9).

De chaque côté de ce géant marin, deux dragons, à tête de batracien, gueule ouverte, semblent hurler de douleur. Leurs queues, enroulées de chaque côté, paraissent entrer, comme pour le repousser, dans le corps de Celui qui leur fait si mal et les effraie au plus haut point.

Et les deux dragons, emportés vers le haut dans ce combat qui nous dépasse, redeviendront-ils l'âme et le corps de notre humanité commune réconciliée ?

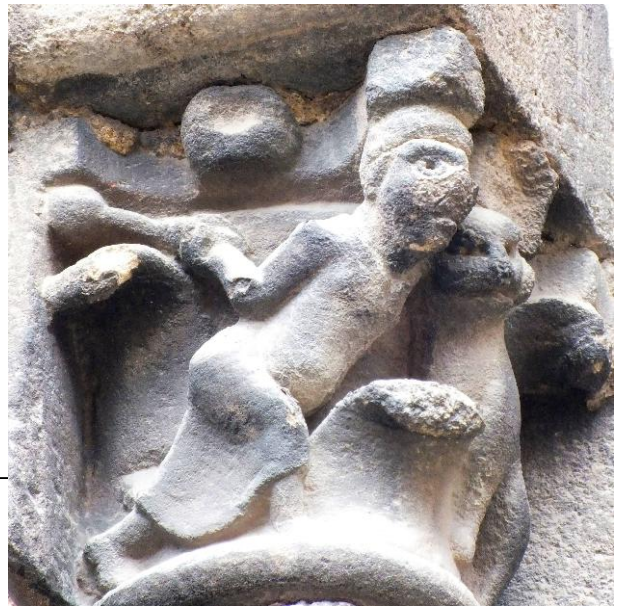
Les pères de l'Église affirment que Satan n'avait pas reconnu le Fils de Dieu sous les traits du crucifié



Br_Ch_1897

Jésus. Le Grand Dragon, en voulant "dévorer" cet homme simple et juste, s'est fait piéger par la Croix qui fut l'hameçon qu'il a mordu.

Et le fils de Marie s'annonce, de nos jours encore, en toutes les Écritures comme étant le Sauveur qui réconcilie l'homme créé à l'Image de Dieu avec et malgré son corps de mort. L'Église rassemblée écoute la Parole de son Seigneur et revit ainsi au cœur de l'animalité universelle.



Br_ChExt_1826

3. L'homme et l'animal : ami-ami !

Dans ce coin sculpté de l'église, de part et d'autre d'une feuille d'acanthe déroulée, un homme colle sa joue contre celle d'un gros animal. On dirait qu'ils s'aiment. Notre animalité ne serait pas une tare, et la résurrection de la chair en sera la confirmation.

L'homme marche droit devant lui. Bien décidé à se battre, cet homme avance en tenant en main un gourdin qui va frapper un invisible adversaire. Cet ennemi serait-il le Mauvais qui empêche l'homme de s'unir avec tendresse à son corps animal, partie constituante de son être éternel.

4. Les anges gardiens

Br_ChTribune_1730

Br_ChTribune_1736

Quelle belle symétrie : elle respire la paix.

Au centre du tableau une grande palme verte s'élève jusqu'au ciel. Elle provient de l'union croisée de

deux lianes tressées l'une dans l'autre et tenues ensemble par une agrafe.

Deux lions couchés se nourrissent de ses deux feuilles du bas : ces fauves ne sont plus carnivores.

Chacun de ces anciens prédateurs est chevauché par un homme nu aux grandes ailes déployées. Seraient-ce des anges gardiens ? Leur main gauche guide la bête par la crinière, et leur droite maintient sa queue verticale et verdoyante. L'animalité est sous contrôle.

Le cavalier nu et ailé évoque l'âme confiante en Dieu, alors que la monture qu'il enfourche symbolise le corps de chair dompté par le Verbe divin.

Âme et corps agissent de concert, ils sont unifiés chez les deux conjoints humains unis par la Vie éternelle qui monte de la terre comme un arbre de vie.

Unification au dedans et unité au dehors : les âmes spirituelles et divinisées sont bien indissociables de leurs corps de chair. Grâce soit rendue au Créateur de l'univers !

5. Poussée de Vie entre terre et ciel

La scène se déroule sur un tapis de palmes, sur un véritable étage de verdure. L'observateur attentif perçoit que la Vie divine a entraîné les deux hommes vers le haut. Leurs têtes touchent au ciel.

Br_Ch_1913

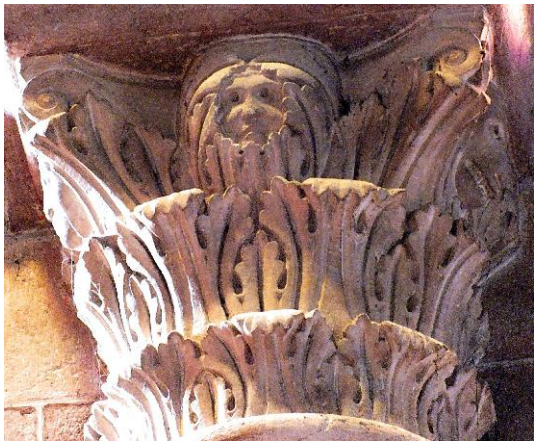
Au centre de la sculpture, un Arbre de Vie atteint déjà le Paradis. Ce "bois" est l'axe de symétrie du tableau, charpente vivante pour le monde où l'être humain est emporté vers le haut avec l'autre, son conjoint, ou son prochain.

Les deux êtres, à chaque coin du chapiteau, portent sur leur tête, avec la force de leurs bras, la charge commune à tous les mortels. On la dirait légère tant ils semblent danser. Jésus l'avait dit : *mon fardeau est léger* (Mt 11,30).

Regardons combien leur jambe intérieure s'étire à n'en pas finir, combien les pieds se grandissent et s'allongent en se retournant sur le coussin de verdure. Juste devant l'arbre de vie, les bouts des pieds se touchent toujours comme si ces deux humains ne voulaient à aucun prix se séparer l'un de l'autre.

N'est-ce pas l'effet du sacrement divin ? N'est-ce pas la Résurrection à l'œuvre ?

6. L'homme vert rempli de vie



Br_Ch_1903

Tout en haut du tableau, au centre de la scène, son visage apparaît dans une conque de verdure. La vie végétale fait partie de lui-même, et les deux coins du chapiteau semblent être ses deux bras levés qui disent la victoire de la Création toute entière sur le désert du monde et la stérilité du péché.

Sous ce troisième étage de feuillage, deux autres rangs de palmes évoquent la succession des générations qui font grandir Adam à l'Image de son Créateur...

N'est-ce pas une façon de montrer combien *l'arbre vert* (Lc 23,31) symbolise l'être humain dynamisé de l'intérieur par l'Alliance nourrissante de Dieu ?

Heureux est l'homme qui se plait [...] dans la Loi du Seigneur, et murmure cette Bible jour et nuit. Il est comme un arbre planté près du cours des eaux, qui donne fruit en sa saison. Jamais son feuillage ne sèche (Ps 1,1-3).

7. Sirènes victorieuses et tritons triomphants

Br_Ch01_1751

Depuis les voyages d'Ulysse, la sirène et son semblable masculin ont mauvaise presse dans la littérature. Leurs chants mélodieux incitent le marin à quitter son navire pour se jeter dans des flots bouillonnants. Dans la mythologie, sirènes féminines et tritons mâles symbolisent l'exemple à ne pas suivre.

La sculpture romane multiplie les sirènes. Les tritons sont plus rares, mais les artistes de Brioude ajoutent souvent un riche détail, un complément d'images, ils apportent un "plus" à ce qui est partout. Les sirènes menteuses ne sont pas seulement féminines, il fallait le préciser.

Et que peut-on dire de ces êtres hybrides, mi-humains, mi-poissons ? N'exprimeraient-ils pas l'être du baptisé qui n'hésite pas à se plonger avec le Christ dans l'eau profonde et mortelle pour sortir de ce gouffre avec Lui dans la gloire de la Résurrection ? (Rm 6,2-4). Sirènes et tritons symboliseraient bien les baptisés.

Ici, ils se présentent toujours à deux, côte à côte comme deux conjoints inséparables. Cette présentation semble propre à Brioude.

Le chapiteau des tritons est parfaitement symétrique. Chaque personnage se dresse à l'un des deux coins du chapiteau. Un bras maintient toute droite la queue empanachée du côté extérieur, alors que l'autre bras du personnage entoure la queue interne de son compagnon de voyage. L'artiste tient à les montrer associés.

Br_Ch02_1718

Le chapiteau des sirènes est un peu différent car un *arbre de vie* va de la terre au ciel entre les deux compagnes. Celle située à notre gauche tient avec sa main interne non pas la queue de sa copine, mais *l'arbre vert* lui-même. En revanche, celle sculptée à droite tient, tout comme le triton, la queue interne de sa collègue. Le chapiteau des sirènes n'est donc pas totalement symétrique, il possède un "plus", c'est la Croix vivante.

Percevait-on à Brioude que les femmes auraient un rapport direct et personnel à l'Arbre de vie du Paradis, à la Croix de Jésus-Christ ? Percevait-on que leur logique de vie était différente de celle du sexe fort, moins impliqué dans ses propos ? L'intuition féminine serait donc celle de Dieu. La sculpture nous suggérerait-elle cette qualité supérieure ? Il faudrait en discuter.

En plus, dans les deux chapiteaux, le masculin et le féminin, les queues intérieures des compagnons se croisent et forment *un grand X, le Xhi grec* qui évoque le Christ ressuscité. C'est Lui qui convertit Tritons et Sirènes, c'est Lui *l'Arbre vert* qui unit en son corps immense, l'humanité entière. La mythologie grecque a été corrigée par l'Incarnation de Dieu.

8. Têtes barbues au ciel

Br_Ch_1727

En avançant dans notre lecture des chapiteaux de Brioude, nous prenons conscience de l'omniprésence de l'Alliance dans cette conscience romane qui n'est autre que l'esprit des bénédictins.

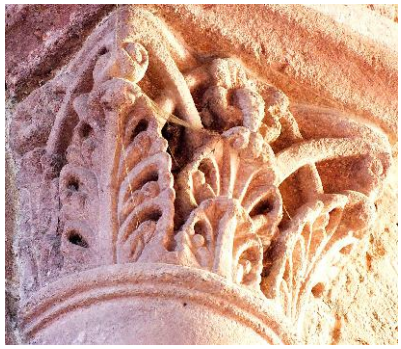
L'Alliance du ciel et de la terre, révélée à travers toutes les saintes Écritures, n'est pas une simple idée religieuse, mais serait peut-être le fondement de l'existence humaine, la Réalité même de l'univers. Nous sommes tant habitués à percevoir le réel dans la positivité, voire dans la matérialité du monde, que nous la projetons sans réfléchir dans ce que nos yeux voient dans ces étranges sculptures.

Rappelons la phrase évangélique déjà citée : *ils ont beau voir mais ne voient rien, ont beau entendre mais n'entendent rien et ne comprennent rien* (Mc 4,12 ; Is 6,9-10). Si notre repère fondamental était faux, comment comprendrions-nous la Révélation biblique que le Verbe divin cherche à révéler aux cœurs attentifs ? Une logique animale obscurcirait en nous celle de l'amour qui vient d'en haut. N'est-ce pas cela l'intuition féminine ?

Au-dessus de la verdure et des feuillages, au-dessus du merveilleux jardin du monde, au-dessus de l'*Éden* comme on dit, le véritable *Paradis* existe. C'est *la Jérusalem d'en haut*, Dieu nous y attend tous malgré la pesanteur de notre existence animale qu'il nous aide à vaincre. C'est cela qu'il faudrait voir, entendre et comprendre. En clair : nous devrions changer de repères afin d'accéder à la transcendance de nos vies.

Br_Ch_1770

Br_Ch_1874



Br_Ch_1877

Il existe plusieurs chapiteaux qui font apparaître une figure humaine au-dessus des palmes sculptées. Le chapiteau *[1891 & 1894]* présente trois visages moustachus et barbus, presque identiques. Seraient-ce trois sages montés au ciel à leur mort, ou bien seraient-ce trois mystérieuses "personnes" qui nous espèrent là-haut ? Le latin écrivait "*persona*" avec un seul "n" pour éviter la confusion avec trois individus séparés. Trois *persona,* c'est-à-dire trois masques qui évoquent un triple mystère.

Br_Ch_1894

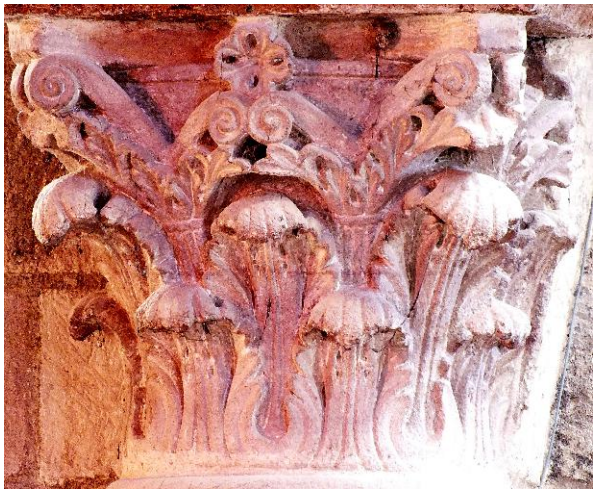
Br_Ch_1891

Saint Augustin nous met en garde contre les spéculations théologiques qui se feraient en dehors de l'écoute de la Parole divine et de la prière nourrie des Écritures : "par le Fils, dans l'Esprit, vers le Père". C'était, disait-on, "l'économie du salut", Dieu nous atteindrait ainsi. Ce serait sa manière de faire : le Fils parle, l'Esprit éclaire et le Père nous ouvre ses bras. Voici la Trinité divine, une expérience que chaque baptisé devrait faire et refaire.

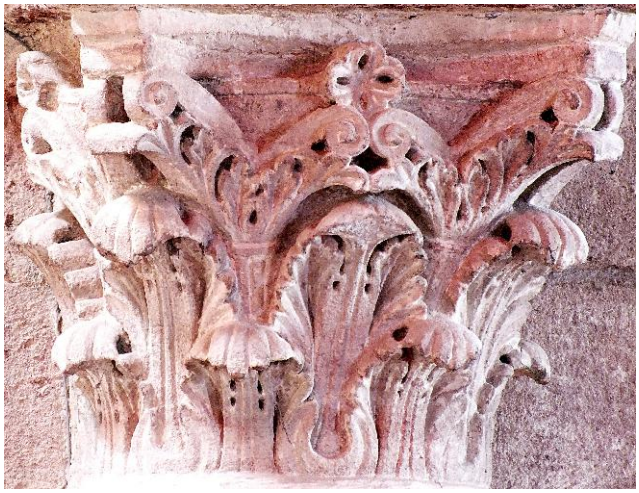
9. L'étoile-fleur de la Résurrection

Deux chapiteaux identiques présentent cette merveilleuse étoile-fleur au-dessus d'un océan de verdure et de vie. L'image traverse toute l'iconographie romane. L'astre d'en haut peut avoir huit branches (ou huit pétales), ou seulement quatre comme ici. "*Je suis l'étoile radieuse du matin*", dit Jésus ressuscité au matin de Pâques (Ap 22,16). Et le chapiteau 1817 montre un visage humain au centre de la fleur aux quatre pétales qui brille comme une étoile au ciel de la sculpture.

Le vieux Zacharie, le père de Jean-Baptiste, chante ce Soleil levant personnalisé. Et, chaque matin, l'Église reprend ce chant pour louer son Créateur : *Dieu nous amènera d'en haut la visite du Soleil levant afin d'illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et guider nos pas sur le chemin de la paix* (Lc 1,78-79).



Br_Ch_1712

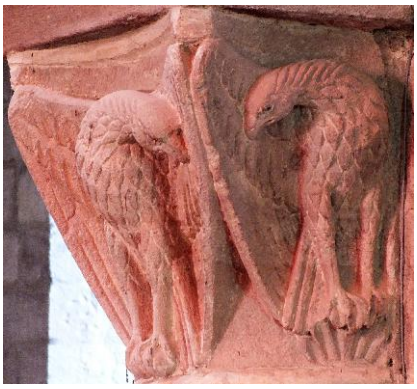


Br_Ch_1745

On comprend l'importance de l'Astre divin, le Christ bien vivant, pour les bénédictins qui le prient neuf fois par jour.

10. Les aigles (chapiteau 6bis, 12 & 12bis)

Br_ChTribune_1605



Br_Ch04_1741

Br_Ch_1889

À Brioude, trois chapiteaux, plus ou moins beaux et décorés, montrent trois aigles côte à côte. Maîtres de la vie, ces rois du ciel dominent la verdure. Bien qu'arrêtés, leurs ailes sont déployées sur les trois faces du chapiteau, ils peuvent décoller dans l'instant.

Ces seigneurs des altitudes sont posés au-dessus de ce monde qu'ils observent de leur regard perçant, prêts à intervenir quand ils jugent nécessaire de nous conduire au Père...

... "Par le Fils, dans l'Esprit, vers le Père !"

D. La dualité "corps-âme" de l'être humain biblique

1. Les porteurs de mouton et la croissance humaine (3 chapiteaux : 5, 6 & 9)

Br_Ch05_1702

La symétrie de la sculpture est réalisée par une énorme feuille d'acanthe qui sort de terre entre les deux porteurs de mouton. De part et d'autre de cette imposante verdure, deux hommes habillés et chaussés tiennent fermement leur bête sur leurs épaules. Ils semblent s'élever, monter, car leur pied gauche est posé au-dessus de leur pied droit.

Le porteur placé à gauche paraît plus vieux, déjà chauve et plus barbu que son compagnon aux cheveux bien coiffés qui exhibe une barbichette et tire la langue. Celui-ci serait le cadet de l'autre, il suivrait son compagnon dans la croissance et le vieillissement de toute vie humaine.

Le détail le plus curieux de la sculpture est cette *petite tête barbue* qui sort de terre à droite entre les jambes du porteur le plus jeune. Symboliserait-elle la sagesse qui monterait en lui en symbiose avec la poussée de la grosse feuille d'acanthe, signe de résurrection ?

Br_Ch05_1674

Quelle signification donner à ce mouton bêlant que ces hommes portent sur leur dos ? Serait-ce leur pauvre corps lourd, fatigué et fragile, qui récrimine quand la vie devient trop dure ? Oui, la bête est bien là, elle est la partie pesante de notre être humain qui ne se réduit pas à l'âme spirituelle d'*Adam créé à l'image de Dieu pour lui ressembler* (Gn 1,27). Et heureusement que la puissance du Ressuscité communique à cette âme le dynamisme de sa Résurrection, qu'évoque la feuille d'acanthe qui orne le bas du tableau.

La symétrie de la sculpture associe les deux personnages jusqu'à les unifier en une même scène, elle inscrit dans l'espace l'étroite relation de l'âme spirituelle et du corps charnel. Alors le vieux porteur de gauche a un temps d'avance sur son voisin plus jeune.

Et que pourrait signifier dans l'anthropologie romane de l'Alliance l'exemple du plus âgé : sans doute que l'âme, divinisée peu à peu par le Créateur, commande à la chair pour la conduire au ciel. Cette âme sera un jour, dans le Paradis d'en haut, ce *corps spirituel* et bien "Réel" dont nous parle saint Paul (1 Cor 15,44).

Redisons l'importance de la symétrie dans l'iconographie romane, elle dit combien l'âme et le corps sont *miroir* l'un de l'autre. Ainsi les noms des évangélistes "saint Matthieu" (*scs mateus*) et saint Marc (*scs marcus*) sont mis en miroir. L'une des deux inscriptions est gravée à l'envers. *Scs Marcus* devient *sucraM scS* en tenant compte en plus des abréviations de l'épigraphie latine.

Br_Ch17_1695

Br_Ch17_1689

Br_Ch17_1691

2. La vie est dure, mais la Sagesse arrive

Br_ChTribune_1599

Le visage imberbe, la tête est coiffée par un bandeau, c'est probablement une femme. Debout, elle sert de symétrie à toute la sculpture. Son corps se confond avec une haute palme dont le sommet se rabat sur elle-même. Ses yeux sont fixes, et son visage apeuré est encadré par deux branches vertes qui lui servent d'oreilles. Elle entend et voit la misère des hommes. *J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Égypte*, dit Dieu à Moïse au Buisson Ardent (Ex 3,7).

De part et d'autre de la femme, deux hommes barbus à moitié nus semblent porter sur leur dos toute la misère du monde. On les dit "atlantes" tant la charge est lourde. Sous le poids, leurs jambes sont pliées et leurs mains s'appuient sur leurs cuisses. Telle est la misère que Dieu voit.

Br_ChTribune_1602

Alors il envoie la Sagesse sur la terre, la Sagesse d'en haut qui se confond avec son Verbe. Jésus fut l'exemple de la Sagesse du Père, il est à imiter.

Mais à l'extrémité droite du chapiteau, caché derrière un arbre, un visage grimaçant tente d'influencer l'un des atlantes. On le voit : il a une dent contre l'homme qu'il désigne de sa vindicte.

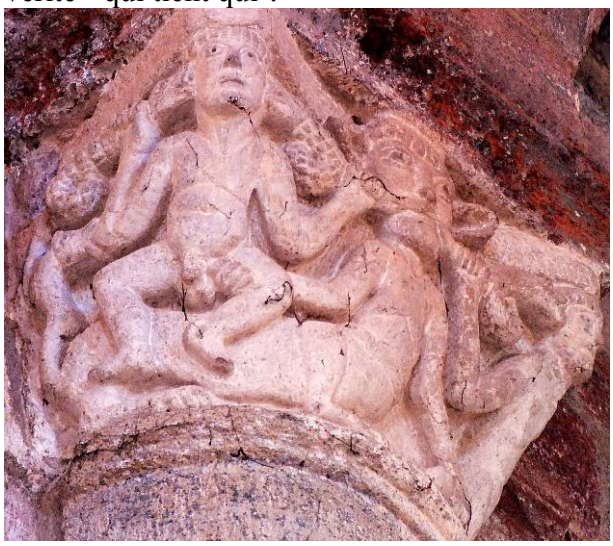
Mais *la Sagesse a bâti sa maison* (Pr 9,1)

3. Quand le diable s'en mêle

Br_Ch_1883

Cet autre chapiteau présente aussi sa symétrie, mais son centre qui unifie la scène n'évoque pas l'action bénéfique du Ressuscité. Ici, pas de feuille d'acanthe, seulement le Grand Dragon, le Satan, l'Adversaire du Seigneur, le Prince de ce monde qui agit en chacun de nous depuis la chute d'Adam (Gn 3,1 et ss).

Sur les deux sculptures, les porteurs humains sont là, mais, ici, ils sont nus, le sexe proéminent, et en guise de mouton, ils portent, chacun, un horrible batracien, un petit dragon identique qui leur souffle de mauvaises choses à l'oreille. Ces malheureux humains semblent attachés à ces prédateurs, accrochés à eux comme à des dieux, ils les tiennent de leurs mains, mais - en vérité - qui tient qui ?



Br_Ch_1880

La vérité désirée par l'âme n'est pas ici celle vécue par le corps malade. Comme disait l'apôtre : *La Loi (biblique) est spirituelle, mais je suis un être de chair [...], alors je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais* (Rm 7,14-15).

Ici, le centre du tableau est tenu par le Grand Dragon. L'homme de gauche est même assis sur sa croupe, et ce Satan le transporte. Et pour s'assurer qu'il ne s'enfuira pas, il lui tient la cuisse. Ô quelle prison dégradante !

Br_Ch_1886

Les petits crocodiles diaboliques sont clairement vomis par la gueule de ce Diable féroce aux grandes oreilles, dont le visage domine l'ensemble de la sculpture. Le "diviseur" insuffle aux deux "démoniaques" humains des paroles ignobles et des pensées effrayantes, il leur suggère peut-être aussi quelques actes criminels.

D'ailleurs, le porteur de droite est si effrayé qu'il cherche à s'enfuir, mais il est aussitôt saisi au pied par la main gauche de l'horrible "bête", l'être humain coupé de Dieu, l'homme qui n'a pas été évangélisé.

Le corps et l'âme de cet être humain sont sous l'emprise de Satan. C'est pourquoi les évangiles l'appellent *l'homme fort* de la maison (Mc 3,14) ou même *le maître de maison* (Mt 12,29 & 24,43). Nous mesurons combien, ici, la situation de l'être humain est différente de celle des porteurs de mouton qu'animait la puissance de la Résurrection.

4. Les porteurs d'ânes musiciens

Br_Ch09_1614

Sur cette sculpture qui n'a rien de païenne, les deux hommes portent des ânes musiciens. La scène s'inscrit dans la même structure que celle des deux chapiteaux précédents. Le petit dragon soufflé par Satan et le mouton inoffensif sont remplacés par un aliboron mélomane. L'image fait sourire.

L'animal ridicule symbolise l'humanité païenne qui commence à découvrir le Verbe divin et balbutie déjà quelques louanges au Créateur dans le berceau communautaire. Catéchumène, apprenti de la résonance biblique, le nouveau croyant apprend à "dire Dieu" avec la Bible et à le prier en Jésus-Christ, mais il reste quand même "âne" tant il est encore loin de *la Connaissance de Dieu*.

Le corps humain est désormais bien orienté par l'âme nourrie par le Verbe divin. Elle s'initie peu à peu à résonner du dedans à la Parole de Dieu, et ce n'est pas facile pour elle tant son monde mental est peu adapté à la "verticalité de l'Alliance.

Virtuel, mais bien réel, l'axe de symétrie du chapiteau se dessine depuis une tête animale posée à terre, et que l'on imagine s'achever entre les deux fronts des deux aliborons que transportent les joueurs d'une *lyre à dix cordes*.

Br_Ch16_1754

Pour les Pères de l'Église, cet instrument biblique symbolise les Dix Paroles que Dieu confie à Moïse au Sinaï, il évoque aussi la symphonie de la Parole biblique, la mystérieuse l'harmonie de la Révélation. On comprend l'importance capitale de cette allégorie musicale.

Le chapiteau 1754 montre un musicien qui joue de la lyre à dix cordes. Sous lui, deux petits et féroces crocodiles se dévorent mutuellement, c'est ce que la Parole de Dieu produit en l'homme de prière : Satan divisé fait la guerre à lui-même, et se détruit peu à peu au fur et à mesure que l'âme commande au corps (Mc 3,25-26).

Les musiciens sont désormais *vêtus et dans leur bon sens* comme le devient le Gérasénien de l'évangile, converti par Jésus (Mc 5,15). Ils ont en plus la chance d'être chaussés et agenouillés : en Jésus-Christ, l'Église est maternelle.

Un détail devrait nous faire avancer : le barbu de droite désigne quelque chose de son index de la main droite, mais quoi ? Il nous regarde fixement et semble nous dire : "c'est ici que se passe l'événement de la Résurrection, c'est ici que s'entend la symphonie biblique", ici, dans cette église eucharistique !

Et quelle est cette tête barbue, aux oreilles dressées et arrondies, d'où s'élève une petite palme verte ?

La figure est centrale, essentielle à la compréhension de la scène. Ne représente-t-elle pas l'esprit foireux de l'homme animal, l'univers mental de l'*Adam* vêtu comme une bête *d'une tunique de peau,* et qui ignore *l'Arbre de Vie* du Paradis, autrement-dit "*la Croix* vivifiante" de Jésus-Christ ? (Gn 3,21-22). Mais l'esprit païen avec ses fausses images de Dieu se transforme sous l'effet mystérieux de la musique divine ? La Parole de Dieu divinise l'âme chrétienne, chaque jour un peu plus, quand cette âme est prise par la prière.

Br_Ch09_1617

5. Ces anges qui nous portent au ciel

Un grand ange ailé emporte dans ses bras vers le haut un homme nu et barbu : ils semblent tous deux de même taille. Cet humain bienheureux emporté vers le ciel paraît accueillir avec empressement une liane montante qui s'épanouit dans les hauteurs. Derrière lui, un autre homme nu le suit, porté à son tour par un ange de l'exacte dimension de l'homme.

Br_Ch03_1716

N'est-ce pas l'interminable procession des humains qui montent, chaque jour, au Paradis que Dieu a prévu pour tous hommes et femmes du monde entier. Selon Matthieu, le Créateur réserverait l'enfer, c'est-à-dire l'anéantissement, à la "bête" virtuelle (Mt 25,31), à la dépouille vide et sans âme.

Ces anges porteurs pourraient bien être les âmes qui font passer les corps sur l'autre rive de la vie, au jour de notre mort. Le chapiteau représenterait bien, dans la durée, la Résurrection de la chair. *On sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel* (1 Cor 15,44).

6. Le montreur de singe

Br_Ch11_1682

Scène courante en Auvergne romane, le "montreur de singe" a été, à Brioude, perfectionné. L'arbre vert, dit "*de la vie*", situé au centre du jardin d'Éden (Gn 2,9), devient l'axe de symétrie de la sculpture. Et ce "bois" central a deux caractéristiques connues par ailleurs dans l'iconographie romane :

- ses deux branches principales ne sont pas encore déployées,
- et son tronc est constitué de deux lianes tressées ensemble qui proviennent de sa gauche et de sa droite. En clair, les deux personnages du tableau apportent leur "sève" à l'arbre de la vie, ils participent à la croissance de cette pousse spirituelle, essentielle à l'homme biblique.

À gauche de l'arbre vert, au coin du chapiteau, un homme de haute taille (sa tête touche le ciel), vêtu de la robe courte du travailleur, regarde au loin comme s'il attendait la venue de quelqu'un.

De l'autre côté, au coin droit de la sculpture, un géant au visage simiesque et au sexe apparent est assis sur une verdure montante. Ses mains sont posées sur ses genoux et ses pieds sont entravés. Lui aussi regarde au loin, il serait comme son voisin en attente d'un futur Messie.

Les deux personnages sont reliés par une épaisse corde. À droite, de ses deux mains, le propriétaire du singe tient sa bête par le cou pour nous la présenter. L'image est mal sculptée, mais on voit bien la corde passer derrière le bras droit du maître et redescendre vers le bas, elle se termine par un nœud.

On peut en rester à la scène médiévale d'un montreur de singe et s'arrêter à la platitude d'un récit anecdotique qui n'apporte rien à la foi chrétienne. Ainsi imiterait-on le Serpent.

Qu'est-ce que l'homme (*Adam*) peut présenter aux autres ? Par ses comportements déviants, l'être humain peut révéler un aspect caché de sa vie intime, une âme bien réelle, solidement attachée à sa chair. Le singe de l'image serait-il l'intériorité dissimulée de l'être humain, symboliserait-il son âme souffrante qui se dévoile par quelques actes de son existence ? Et ce singe nu, tout comme le serpent "nu" de la Genèse[1], évoquerait alors un homme qui n'aurait pas encore "*vêtu*" ou "*revêtu le Christ"* (Rm 13,14; 2 Cor 5,3), un croyant sans défense, livré au Prince de ce monde ?

Oui, les deux personnages de l'image sont bien indissociables l'un de l'autre : corps et âme sont comme les deux faces d'une même réalité, notre humanité complexe, être bancal mais potentiellement divinisable. C'est toute l'anthropologie biblique vécue dans l'espérance du salut.

La dualité de l'homme biblique peut être perçue à partir de la psychologie commune, un être qui donne de lui une apparence trompeuse comme les hypocrites pharisiens de l'évangile. Toutefois, une lecture bien enracinée dans la foi va plus loin puisqu'elle introduit l'action divine en notre humanité. La grâce existe dans cette conception de l'homme. Le sculpteur de Brioude apporte ces précisions.

À chaque extrémité du chapiteau, l'artiste ajoute deux petits compléments qui n'existent pas ailleurs.

[1] Le mot hébreu qui qualifie le reptile en Genèse 3, évoque à la foi nudité et apparence.

Br_Ch11_1686

Br_Ch11_1698

- À droite, monté sur une colonne, un griffon doublement royal (il est mi-lion mi-aigle) semble avoir une pierre dans le bec et une autre dans sa patte antérieure. Rappelons que le griffon, passeur d'âmes de l'antiquité, symbolise le Christ, passeur des âmes chrétiennes qu'il mène à la Résurrection. Il est parfois aussi l'image du chrétien.
- À l'extrémité gauche de la sculpture, juste derrière le singe, un homme nu, au sexe développé, paraît lancer des pierres à cette bête, il semble avoir un caillou en chaque main.

Comment comprendre ces deux ajouts ? Les pierres lancées par l'homme nu et agressif, seraient peut-être les mêmes que celles que le Griffon divin prend sur lui. L'homme de chair, commandé par son sexe et semblable à une bête, souffrirait et se rebellerait contre lui-même ; il se révolterait contre son âme à laquelle il est forcément attaché. Son âme, c'est lui-même.

Mais de l'autre côté de la sculpture, le Griffon divin, colonne qui soutient le monde, prend sur lui les pierres lancées par l'homme conscient de sa situation intenable. Alors, il espère la venue du Messie.

Cette situation douloureuse de notre humanité qui risque de priver d'âme la chair, montre l'importance du combat spirituel qui ne peut se gagner qu'en Jésus-Christ.

E. Le combat spirituel

1. Combat individuel

Un premier chapiteau met en scène deux chevaliers casqués, armés et vêtus d'une côte de maille. L'image est récurrente dans l'iconographie romane.

Le chapiteau représenterait la lutte incessante de l'être humain appelé à mener combat contre cette partie de lui-même dont Satan est le maître depuis la chute d'Adam. La sculpture romane présente ainsi nos guerres intestines contre ce que saint Augustin a nommé un peu vite : *le péché originel*[2].

Certes, au Baptême, le chrétien est marqué de l'huile sainte, et ce Saint-Chrême détruit potentiellement (mais pas magiquement) l'égoïsme de l'individu enfermé dans sa chair, qui ignore tout de son âme

[2] Il n'est pas "originel" puisque, d'après le récit biblique, l'homme originel et parfait existait avant la chute.

spirituelle. Cet homme confond l'*ishah* biblique, la compagne intime de son corps, avec la conscience morale qu'enseigne la philosophie.

Mais dans notre société positive, le mâle a tendance à identifier le personnage biblique de *Ève* avec le sexe féminin, "sexe faible", pense-t-il, sans muscles ni défenses[3]. Ce quiproquo machiste, largement répandu, efface toute "verticalité" à notre existence humaine qu'il fait ramper sur la terre. C'est cela le péché du Serpent, celui des commencements ! Tout le monde y passe.

Br_Ch08_1739

Le monde roman avait conscience de cette erreur sur Dieu, et la sculpture de l'époque évoque la nécessité de guerroyer contre *Satan.* Le combat spirituel est vital pour mener à terme une conversion des têtes à l'échelle planétaire. Se convertir au Christ, c'est forcément changer sa tête.

Ce chapiteau, comme le signale le commentaire du Zodiaque (p.274), présente "deux détails curieux" qui nous obligent à creuser la signification de cet énigmatique combat de chevaliers. Deux cavaliers croisent leurs lance, l'un est protégé par un bouclier et l'autre non (étrangeté d'ailleurs non signalée). Nous voici en présence d'une scène courante de l'entraînement militaire des soldats de l'époque, mais la foi n'a que faire d'une préparation militaire. Il s'agirait d'autre chose.

Nous sommes conviés à voir une allégorie dans ce tableau guerrier, à changer de regard et de compréhension. Nous modifierons alors notre niveau de réflexion et de parole pour changer de Réalité et passer du monde positif à celui bien plus large de l'Alliance révélée dans l'Écriture. La sculpture évoquerait-elle l'entrainement à écouter la Parole de Dieu qui anéantit les égoïsmes de la chair ? Paul l'écrivait déjà aux chrétiens d'Éphèse : *Recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu* (Ep 6,17).

Le passage du sens littéral aux sens spirituels (il y en a souvent plusieurs[4]) n'est pas chose facile, il est l'apprentissage essentiel de la catéchèse chrétienne. Ainsi l'initiation catéchétique, proposée en Église, s'emploie à modifier le fonctionnement mental d'esprits habitués depuis l'enfance à ramper sur la terre et sur le texte saint. La visée pédagogique de cette initiation chrétienne est de donner une verticalité à nos têtes, d'aider le Verbe divin à bouleverser la structure mentale naturelle de l'être humain. L'explication extérieure ne sert à rien si elle ne transmet que des mots du monde extérieur : "aplatis" sur la terre et vidés de leur substance divine. Par définition, l'explication se dit en extériorité et ne peut guère toucher la profondeur des cœurs.

Comment la catéchèse fait-elle changer la structure mentale de *l'homme extérieur* ? En lui apprenant à écouter la biblique Parole de Dieu, pas en lui apportant des termes religieux coupés de son histoire et privés de tout rapport à Dieu !

---

[3] C'est cette erreur qu'a faite le traducteur grec de la Bible qui a traduit *ishah* par *gunè* (femme).

[4] Les Pères de l'Église en ont vu trois au-delà du sens littéral.

Pour aider cette difficile conversion de la créature à son Créateur, l'artiste roman a ajouté sur les places libres de sa sculpture au-dessus de la croupe des chevaux, les deux détails bizarres notés par le Zodiaque : "d'un côté (à droite) une sorte de dragon se mordant la queue et de l'autre (à gauche) un cavalier sur un minuscule cheval face à une énorme tête coupée."

Ces ajouts énigmatiques ont été placés juste derrière les têtes des chevaliers. Expliciteraient-ils l'invisible transformation des esprits affrontés à la Parole de Dieu ?

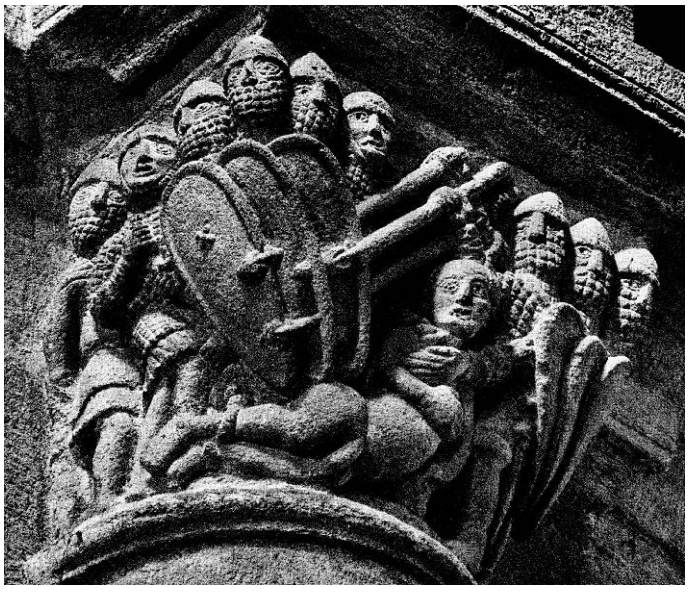
Sur la sculpture, la grosse tête coupée pourrait être celle de l'homme pécheur (le cavalier chevauchant son corps) qui ne voit le monde qu'au premier degré des choses ; l'apprenti chevalier lirait aussi les Écritures en extériorité comme de simples descriptions du passé humain, d'un autrefois imaginé en dehors de la Réalité divine. L'Alliance ne serait plus alors la visée fondamentale de la catéchèse du Verbe. En revanche, en découvrant le Dieu qui parle, le converti se sépare de son ancienne tête.

Le petit cavalier à la lance représenterait le chevalier lui-même qui combat pour recevoir un esprit neuf, mais ne sait pas encore que cette nouvelle façon de penser est le Christ biblique monté au ciel : *Tête pour l'Église qui est son Corps, Plénitude d'une Totalité qui nous remplit tous* (Ep 1,22-23). Nos esprits humains doivent s'agrandir à la Réalité éternelle, cette Vie divine qui nous appelle, le ciel comme on l'appelle. La conversion au Christ n'est pas évidente et demande toujours du temps.

À la droite de la sculpture, le dragon qui se mord la queue serait-il le Satan incapable de sortir du monde plat dans lequel il est enfermé puisqu'il est condamné pour l'éternité à ramper sur la terre ? (Gn 3,14). Alors, la bête maudite par Dieu, "mal dite", tourne en rond sans jamais s'élever. L'image romane traduit bien cette sanction par ce dessin éloquent : un serpent qui se mord la queue.

À nous de ne pas imiter le reptile "mal dit" en prenant du large et de la hauteur. Il nous faut chercher à entrer dans "l'autrement-dit" du langage sacramentel, le langage biblique de la foi que l'Église utilise dans sa prière. Notre conversion est à ce prix.

2. Guerre universelle *[pas photographiée, chapiteau 7, zodiaque 35 + planche 100]*



Après le combat individuel où l'âme (*ishah*), la compagne spirituelle d'Adam, arrive à dominer le corps charnel de notre humanité, le théologien roman nous présente une guerre collective, voire universelle, que l'on retrouve souvent dans les églises romanes. Le combat spirituel n'est pas seulement une affaire individuelle, c'est un projet d'envergure divine, destiné à sauver l'humanité entière des griffes de la bête, ce corps commun à tous, privé de Dieu et vidé de sa substance.

C'est pourquoi deux armées de chevaliers, rangées en ordre de bataille, s'affrontent face à face comme dans les guerres du Moyen-Age.

Six soldats d'un côté et trois de l'autre s'échangent des coups de lances, protégés par leurs boucliers.

Et la bizarrerie de l'image catéchétique est cet *homme nu*, aux pieds entravés, allongé à terre sur la ligne de front. *Adam* est immense, et les soldats du groupe des trois le tirent à eux comme pour le faire échapper au groupe des six qui voudraient l'envoyer à la perdition.

On peut imaginer que le groupe des trois évoque la Trinité divine, alors que les six pourraient représenter l'armée de Satan[5].

Le "soldat" du Christ, en reprenant cette vieille terminologie paulinienne, n'est pas seul dans son combat spirituel, il participe à une bataille gigantesque à dimension universelle. Alors, il peut garder courage et batailler de plus belle.

3. L'avarice n'a pas en soi de réalité *[chapiteau 7, non photographié]*

L'iconographie romane présente souvent une liste de vertus qui contredisent une liste de vices. La plupart des églises de Saintonge et de Charente opposent vierges folles privées d'huile sainte et vierges sages à la coupe pleine des vertus divines[6].

Nous avons vu à Notre Dame du Port une présentation un peu plus subtile qui mettait davantage l'accent sur la puissance de la Résurrection que sur la faute morale. Le diable était alors visé quand le "chevalier" chrétien luttait contre lui-même, contre la partie contaminée de son être. C'est ainsi que le baptisé combat en lui l'invisible Satan, représenté par l'artiste auvergnat en soldat masqué.

À Brioude, l'artiste va plus loin encore dans sa recherche de transcendance, il fait disparaître l'avare et sa bourse pendue au cou[7]. Il semble se méfier d'une moralisation qui, en stigmatisant le coupable, confondrait la conséquence avec la cause, le symptôme avec la maladie.

L'ange du Seigneur est le centre de symétrie de la scène. Torse nu comme un homme de chair, le messager divin présente une pancarte où il est écrit : "*Moi le démon au milles ruses, j'ai écrit (srispsi) : tu as péri par l'usure*". Ce n'est qu'une pancarte, et l'Ange du Seigneur n'est pas le Malin. Il laisse entendre : "c'est le démon qui a écrit". Et où ce démon a-t-il écrit ? Dans le cœur de l'homme évidemment. Il s'agirait donc d'une dénonciation divine des œuvres de Satan. Le démon est la cause, le démon est la maladie. Alors lisons la sculpture avec finesse, ne rampons pas sur la terre.

Et de part et d'autre du Grand Ange central, Celui qui juge et qui sauve, souvent identifié à l'archange saint Michel avec sa balance[8], deux êtres humains sont présentés comme des diables. Ce sont pourtant des hommes de chair dont le sexe est caché ; ils semblent totalement immobilisés dans l'état maladif où

---

[5] Sain Irénée de Lyon, dans son livre "Contre les hérésies", commente ainsi le chiffre de la Bête : 666. Trois fois six parce que six répété trois fois est la façon dont l'auteur de l'Apocalypse de Jean évoque la singerie de Satan qui voudrait imiter la Trinité divine. Le chiffre 6 renvoie au sixième jour de la Création où, le matin, tous les animaux ont été fabriqués, y compris les serpents. Et ce n'est qu'à la fin de la journée, qu'Adam a été créé à l'Image de Dieu. Le Satan n'a donc pas dépassé le stade animal de la Création, un 6ème jour inachevé. Et Irénée d'ajouter que le chiffre de Dieu pourrait être 777, ou mieux 888.

[6] À l'étage du narthex de Brioude, il existe une fresque des vierges folles et sages, qui semble dater de cette époque. Mais le jugement dernier, qui surplombe cette parabole de Matthieu 25, paraît être du siècle suivant. Entre temps, les têtes ont changé. Nous ne sommes plus dans la théologie romane, mais dans une violence encore inconnue au XII^{ème} siècle.

[7] À Orcival, nous voyons aussi un avare avec sa bourse au cou et l'inscription : "*fol dives*" (fou, le riche).

[8] En hébreu, *Mikael* : qui est comme Dieu ? Ce nom introduit comme une question aurait été une manière sémitique d'interroger sur la divinité de Jésus-Christ, tant cette affirmation va à l'encontre de bien des évidences naturelles.

ils se trouvent. L'image romane les montre tenant leurs pieds avec leurs mains[9]. Les pieds sont tenus et les mains occupées : ils ne peuvent plus bouger !

La marque du diable apparaît sur leurs têtes encornées. Ces têtes sont malades et ces esprit tordus. Qui pourra les sortir de là, qui pourra changer leur manière de penser ?

Ils peuvent espérer le salut car, sur la sculpture, le Créateur les a gratifiés d'une paire d'ailes immenses. Malgré leur maladie mentale qui les colle à la terre, ils sont faits pour le ciel. Ils ont été créés à l'Image de ce Dieu que la foi reconnait en Jésus-Christ crucifié et ressuscité. Ce Seigneur, prié dans la communauté, sera-t-il le Sauveur de notre humanité ?

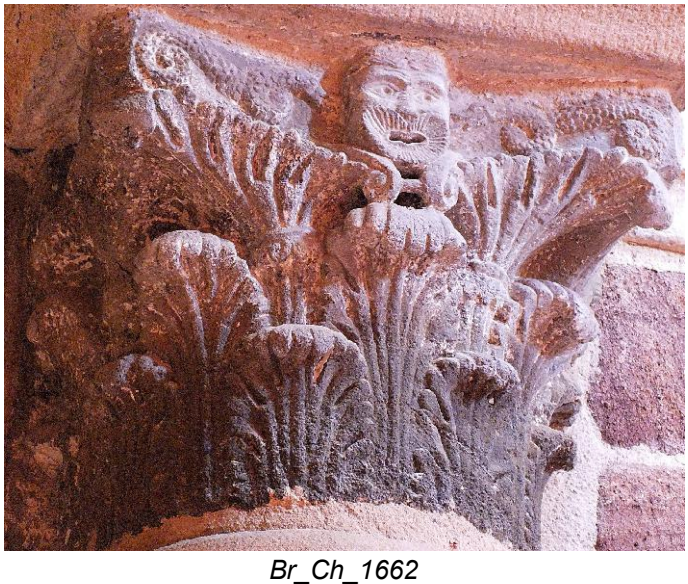
Ouvrons nos yeux, la réponse est sculptée dans la pierre : de part et d'autre du buste de l'Archange, les ailes croisées de Michel et des hommes forment *deux X immenses, deux Xhi grecs.* Ces croix de saint André évoquent le Christ Sauveur.

Et la palme centrale, qui en bas sort de terre, est bien le signe que la Vie éternelle descend du ciel sur terre. Le Salut est commencé, le combat est engagé.

En Église, nous croyons qu'une invisible mondialisation est à l'œuvre parmi nous. Aujourd'hui encore, chaque lutteur spirituel en fait l'expérience quotidienne en priant ainsi : *Donne-nous, aujourd'hui, notre pain de ce jour !* Ce pain "*épi-substantiel*" (Mt 6,11), comme le dit l'évangile, fait descendre la divinité en notre humanité.

En écho à cette phrase du Notre-père, l'offertoire de la messe est introduit par ces mots essentiels : *Comme l'eau se mêle au vin dans le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité !*"

F. Conclusion : Ultime tentation



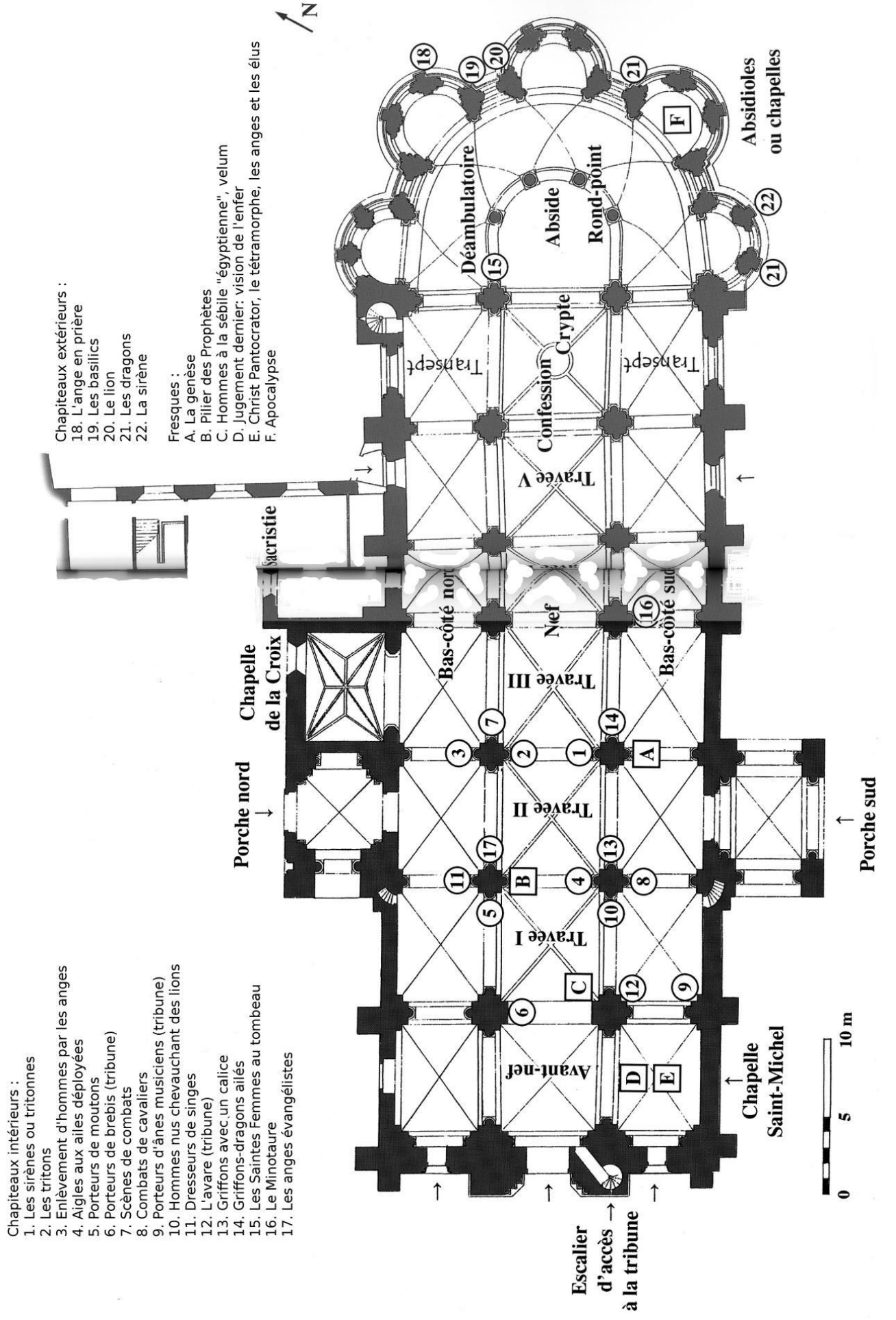
Br_Ch_1662

Sa tête épouvantée aux yeux écarquillés dépasse la forêt de verdure. L'homme n'est certainement pas un débutant de la foi, ni un apprenti chrétien, il serait même un vétéran du combat spirituel, il aurait traversé bien des batailles contre la pourriture satanique qui ronge notre chair comme un cancer.

Et le voici tenté, une fois encore, peut-être une dernière fois. Deux longs serpents soufflent dans ses oreilles des choses horribles. Il les entend, les écoute et se sent étranglé. On le voit sur la sculpture : il a comme un verrou dans la gorge et il crie sa terreur.

Va-t-il sombrer ? Le risque demeure à tous les stades du chemin. C'est, dit-on, le risque de la liberté. Heureusement, le Christ n'est pas loin, c'est Lui qui vainc Satan. C'est Lui qu'il faut appeler quand le venin arrive, ce serait Lui la liberté puisque c'est Lui qui nous délivre des griffes du Malin.

Qu'est-ce que la liberté ? Est-ce la possibilité d'agir à sa guise, ou bien est-ce Dieu qui vient à l'homme pour lui éviter la rupture d'Alliance ? Saint Augustin l'affirme : *"la liberté, c'est Dieu !"*

[9] L'image est courante dans l'iconographie romane. On la trouve à l'extérieur de l'église (1824).

Plan, numérotation des chapiteaux